

LE SALUT DANS LA SACRAMENTALITE DE L 'EXISTENCE

Introduction

Le salut n'est pas lié aux sacrements entendus au sens courant du terme.

cf. texte de Béguerie : 3 niveaux de réalité (distribuer la feuille)

Définition du salut selon Coffy (sur la feuille de Béguerie)

- Jésus Christ, sacrement de Dieu
- l'Eglise, sacrement de Jésus Christ
- les sacrements de l'Eglise, signes révélateurs et opérateurs du salut

De ce fait, la sacramentalité devient la réconciliation chrétienne avec notre corporéité puisque notre corps est notre seule médiation possible pour rencontrer Dieu.

1 – Le Christ médiateur et le Christ Sacrement, selon Augustin

cf Sesbouë, Jésus Christ l'unique médiateur, p.94

Dans les Confessions (VII,18-24) Augustin confesse le Christ comme médiateur, la voie venue vers nous qui peut nous conduire à Dieu. Il fait l'expérience que le salut chrétien s'accomplit dans l'évènement historique (de la Pâque d'un homme, Jésus) et nous atteint à travers notre histoire et dans notre temporalité

Et c'est alors qu'Augustin analyse la médiation du Christ à l'aide du terme « sacrement ». Pas tout à fait dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui mais dans le sens biblique de « mystère ». Ce faisant, il exprime une certaine conception du rapport entre le visible et l'invisible : ce qui est caché dans le visible devient efficace dans et par la réalité visible et sensible. Ainsi l'humanité du Christ est le Sacrement de la présence et de l'activité du Verbe de Dieu. La mort sur la croix est le sacrement de la miséricorde de Dieu et de l'acte par lequel il nous communique la vie divine. On voit et on ne voit pas... Ce qui se voit exprime quelque chose de ce qui ne se voit pas. Tel est un chemin possible pour entendre ce qu'est la sacramentalité.

Yves de Montcheuil, dans ses « Mélanges théologiques », écrira que le sacrifice du Christ est le sacrement du sacrifice de toute l'humanité, c'est à dire que le passage en Dieu de Jésus à travers sa Pâque est le sacrement du passage de tous en Dieu (cf. Sesbouë, p.102 et le lire).

Schillebeeckx, dans son livre « Le Christ sacrement de la rencontre de Dieu », dira lui aussi que le Christ est le sacrement primordial, la rencontre du Christ terrestre est le sacrement, la médiation de la rencontre de Dieu. Et, de ce fait, si le Christ est le sacrement fondateur, l'Eglise qui reçoit tout de lui apparaît comme le sacrement fondé à la fois signe et réalité, mais aussi ministère de l'unique médiation du Christ.

2 – Les modalités diverses de l'annonce du Salut

De ce fait, le don du Salut par Dieu n'est pas plus lié à l'annonce proprement rituelle et sacramentelle de l'Evangile du Christ qu'à son annonce sous forme verbale (lecture, Ecriture, Parole, prédication, évangélisation) ou sous forme de témoignage de vie (sacramentalité première du comportement)

21 – La sacramentalité de la Parole

Les Ecritures sont sacrements de la Parole de Dieu et les sacrements de la foi n'existent

Jeudi matin

que comme cristallisation de cette Parole.

On pourrait dire que la Bible est « bourrée » de « mystères » au sens d'Augustin et de « sacrements » c'est à dire de signes révélateurs du dessein secret de Dieu sur le monde (signes du salut)

211 – On peut donc vénérer le livre de la Parole avec autant de respect que l'Eucharistie
cf. Origène (Chauvet, les sacrements, p.62)

Dei Verbum n°21

L'Eglise a toujours vénéré les Ecritures comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la Sainte Liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole et sur celle du Corps du Christ pour l'offrir aux fidèles.

212 – Pour autant il existe un décalage entre les Ecritures et la Parole. Certes la lettre même des Ecritures est bien le sacrement de la Parole mais elle n'en est justement que le sacrement. Il n'y a pas identité pure et simple entre les deux. La Parole de Dieu n'est pas immédiatement le livre, mais quelqu'un, celui qui accomplit ce que porte le livre : Jésus le Christ. C'est pour cela qu'il n'y a pas de langue sacrée (latin, grec, hébreu). Tout langue peut devenir le vecteur pour annoncer les merveilles de Dieu (Pentecôte). La lecture n'est sacrement que dans la mesure où elle annonce autre qu'elle-même. Et d'autre part, elle reste lettre morte tant qu'elle n'est pas mise en rapport avec l'actualité des lecteurs. Autrement, il s'agit d'une lecture fondamentaliste.

213 – L'interprétation des Ecritures appelle la présence d'un guide (Ac 8, Philippe et l'Ethiopien). Le second Testament est le fruit de la relecture en Eglise de Moïse et des prophètes, à la lumière de la mort et de la Résurrection de Jésus. Stanislas Breton a écrit : « L'Eglise est l'impossibilité du « scriptura sola » » En ce sens, jamais la Bible ne vient autant à sa vérité de Parole de Dieu que dans l'acte liturgique de sa proclamation et de sa prédication.

214 – Le rite sacramentel n'advient comme sacrement que moyennant sa conversion par la Parole et par l'Esprit.

En effet, tout sacrement est sacrement de la Parole, « Parole rendue visible » et, en ce sens, signe du salut promis en Jésus Christ. C'est la même Parole mais médiatisée sous un autre mode, rituel et non plus scripturaire. Cela fait ce que cela dit. Il n'y a que la Parole, le Verbe de Dieu, sous deux modalités, les Ecritures et les rites sacramentels. C'est toujours comme Parole que le Christ se donne à entendre et à partager

22 – La sacramentalité première du comportement spécialement à l'égard des pauvres et des opprimés.

L'Eglise n'est pas à elle-même sa propre fin, puisque, comme nous l'avons dit, elle n'est que le sacrement du salut en Jésus Christ (LG 1) et que la finalité de cette sacramentalité est le Royaume de Dieu, un royaume justement qui déborde l'Eglise de toutes parts. La rencontre des hommes et de Dieu a de multiples médiations qui ne passent ni par les Eglises, ni même par l'ensemble des religions. La médiation la plus sûre annoncée par l'Evangile, celle qui seule est prise en compte lors du jugement dernier (Mt 25,31 ss) est celle du service du pauvre. C'est la compromission des croyants dans le service des hommes en situation de détresse qui les met en relation avec Dieu. De la même manière que Jésus répond aux disciples de Jean le Baptiste lorsqu'ils lui demandent s'il est le Messie : vous le comprendrez à partir de ce que vous voyez et

entendez, le visible et l'audible qui peuvent conduire à l'accueil de l'identité de Jésus comme Messie : « Les aveugles voient, les boiteux marchent... la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres... » (Lc 7,22-23). Ce n'est pas leur aspect miraculeux qui importe ici mais c'est le fait qu'il s'agit d'actes qui remettent debout des hommes blessés dans leur corps physique et social. Il s'agit d'actes concrets de salut qui disent le mieux la proximité de Dieu, qui visibilisent sa présence au coeur de son monde à lui, de son royaume. Le Dieu que Jésus confesse en sa vie terrestre est celui qui sera manifesté par la pratique en paroles et en actes auprès des exclus, et des aliénés par l'homme.

Ainsi l'Eglise ne peut être sacrement de salut, ne peut réaliser « la visibilité de Dieu » ici-bas, ne peut être signe efficace de la vie donnée par Dieu que si elle annonce en paroles et en actes la bonne nouvelle aux pauvres. Cette sacramentalité, faite de réalités sensibles, visibles, charnelles, c'est à dire de l'existence concrète des croyants, est mise en oeuvre dans leur comportement, celui qui rend visible l'amour que Dieu porte à ceux qui sont démunis. Ce faisant, ils posent des actes de salut qui signifient la proximité du Royaume. La sacramentalité de leur vie sera donc faite des choses simples et souvent humbles de l'existence quotidienne (logement, santé, nourriture, travail, visite aux prisonniers, accueil de l'étranger) (Mt 25). Et d'autre part, cette sacramentalité de l'Eglise déborde largement les frontières de l'institution ecclésiale elle-même. C'est ainsi que s'écrit le salut. C'est ainsi que nous devenons, non pas les « faiseurs de salut », mais les « signes du salut du Christ » en notre monde.

3 – La sortie de Dieu hors de lui-même dans la condition de serviteur est la révélation par excellence de son identité trinitaire.

En comprenant l'existence humaine de Jésus comme abandon de la condition divine (Ph 2) nous sommes renvoyés à cette caractéristique des personnes divines qui consiste à n'avoir d'existence personnelle que purement relationnelle. L'excès que représente cette sortie de Dieu hors de lui-même en forme de serviteur (trinité économique) révèle pour nous cet autre excès qui consiste pour chaque personne divine à n'avoir aucun autre soi que celui conféré par sa relation aux autres personnes (trinité immanente). La théologie du Dieu des pauvres et donc du salut reçu de Dieu prend appui sur la théologie du Dieu Trinité. Mais dans l'ordre de la découverte de notre part, c'est la solidarité de Dieu avec les pauvres, par la médiation de Jésus Christ, qui nous oriente vers la révélation de qui est Dieu en sa trinité.

Ainsi le Père se distingue du Fils et de l'Esprit mais chaque personne n'est pas sans l'autre puisque seul son rapport à l'autre la distingue. De ce fait le pauvre, celui qui a le plus besoin d'être sauvé se range du côté du Fils. Il est bénéficiaire de la vie divine en se trouvant par adoption filiale uni, lié à celui que Dieu a élu avant tous les siècles, Jésus, celui qui a été exalté après avoir épousé la condition d'esclave (Ph 2) Il est désormais le crucifié glorifié, l'exclu reconnu, le sauvé de Dieu.

Ainsi l'histoire de la libération des pauvres et de leur salut vient s'inscrire au coeur même de la vie trinitaire de Dieu. Elle appartient, par la médiation de Jésus, à l'histoire même de Dieu. Et l'ensemble de l'humanité sans être pour autant du monde des pauvres peut choisir d'en devenir solidaire et dans ce cas, peut devenir signe sacramentel du salut que Dieu lui offre quelle que soit sa condition. Ce qui signifie qu'il n'y a de salut et de libération que dans la solidarité avec les bien aimés, les privilégiés de Dieu : ceux qui ont besoin et nécessité d'être sauvés des ténèbres, de l'enfermement, de la maladie, de l'exclusion. Le service des pauvres imprime dans l'histoire des hommes la trace du visage de Dieu. En cela, c'est toute l'existence humaine qui peut devenir sacramentelle de Dieu.

4 – Le pardon dans la sacramentalité de l'existence

Si le salut recherché et reçu de la part de tout homme est vécu comme une volonté de libération, de sortie de son marasme et des situations difficiles qu'il peut vivre, la réalité du pardon est au carrefour de sa recherche. Cela suppose de sa part de renoncer à être le centre de l'univers, d'accepter d'être blessé par la vie et par l'autre, de renoncer à la vengeance : *oeil pour oeil dent pour dent*, de ne pas enfermer l'autre, même s'il est coupable dans son acte délictueux. Cela suppose donc de renoncer à l'enfermement sur soi et à accepter de recevoir de l'autre et de donner à l'autre. Encore une fois, il n'est pas besoin d'être chrétien ni de croire en Dieu pour vivre le pardon. Mais encore une fois aussi, si nous reconnaissons Dieu à la source de notre être et de notre existence, si nous croyons que le salut nous est offert en permanence depuis que Jésus a pris chair d'homme, cela veut dire que de la part de Dieu, ce salut prend visage de pardon puisque nous savons bien que c'est lorsque nous découvrons la largeur, la profondeur de l'inadéquation qui existe entre ce que nous voudrions vivre et ce que nous vivons et que nous appelons faute ou péché, que nous pouvons dans le même moment comprendre l'immensité de l'amour de Dieu, de son pardon et du salut qu'il nous offre.

Mais, là encore, pour vivre ce pardon et cette réconciliation, nous enfermerons nous dans le seul sacrement que l'Eglise (catholique) nous offre ? N'est-ce pas toute notre existence qui pourra, qui devra être le lieu même de l'expérimentation du pardon et du salut, le moment du sacrement s'inscrivant dans un temps sacramentel synonyme, en notre existence de notre recherche permanente de réconciliation ?

Nous ne prenons pas assez en compte le N°9 des préliminaires du Rituel de la pénitence et de la réconciliation. Il dit ceci : (lire le premier paragraphe de ce n°9). Et le texte continue en donnant des exemples :

- *Le pardon mutuel dans ses formes les plus diverses*
- *Le partage avec toutes ses différentes formes d'entraide disant tout l'effort qu'il demande pour sortir de son égoïsme*
- *Le refus de l'injustice et la lutte pour une plus grande justice dans nos rapports interpersonnels et sociaux.*
- *L'engagement apostolique qui suppose l'esprit de service et de don de soi.*
- *La prière, signe d'espérance en l'avenir que Dieu nous ouvre par delà nos ruptures et nos affrontements..*

Le texte se terminant par cette phrase qui est tout un programme : “ *l'appel de l'Evangile est contredit chaque fois que l'on se ferme aux pauvres et aux délaissés.* ”

Comment ne pas penser à ce beau texte d'Origène qui dit, lui aussi, la multiplicité des formes de rémissions des péchés (lire dans le livre ” : Peut-on se passer du pardon ” le texte page 98.

Dès lors, il est possible de percevoir que le salut se trouve lié à toutes ces occasions où, en sa vie, l'on est en mesure de répondre à l'appel de l'Evangile (en acceptant que cela puisse demander du temps) qui nous enjoint de sortir de nous-même, de nous libérer de tout ce qui surcharge notre vie quotidienne, pour accueillir le don de Dieu fait de justice et d'amour. C'est de cette Bonne Nouvelle que l'Eglise est devenue le sacrement, c'est de cette Bonne Nouvelle que l'ensemble des sacrements doit être le sacrement. C'est de cette Bonne Nouvelle de réconciliation que le sacrement de pénitence peut être plus spécifiquement le sacrement. En ressuscitant Jésus, Dieu atteste que la logique du don et du pardon est la véritable logique de l'existence.

Conclusion

« La réalité comme sacrement du commandement »

proximité et la
moi-même distance
lui-même devient
« sacré », je me
n'est-ce pas finalement agir
vivre quotidien et agir (le sacrement
l'effectuation de signes qui se vivent « au risque
pour le voyage, onguent pour les blessures ...).

distance qui peuvent exister avec nos frères protestants. Ce faisant, je prends avec la sphère sacrale du sacrement chrétien, sauf à admettre que l'homme « histoire sacrée » comme il nous arrive de le chanter. Prenant distance du rapproche de la sphère de la réalité la plus quotidienne. Célébrer le salut contre les forces du mal par divers actes symboliques, depuis le du frère) jusqu'à la prière, l'écoute de la Parole et du corps » (Chauvet) (identité, nourriture

Quand Bonhoeffer disait que la réalité était « le sacrement du commandement » il voulait dire que cette réalité était première, car le commandement de Dieu est toujours concret, situé dans l'extériorité d'une histoire singulière. De ce fait, l'Eglise n'a pas à défendre des principes toujours valables mais des commandements vrais aujourd'hui (articulation de l'universel et du particulier et singulier). Car ce qui est « toujours » vrai ne l'est justement pas aujourd'hui. Dieu est pour toujours « Dieu aujourd'hui ». (expliquer...). Et de ce fait, les 3 fonctions vivre, croire, célébrer s'en trouvent modifiées. C'est le vivre, et donc l'anthropologie qui est première pour savoir de quoi Jésus nous sauve et nous libère, et le croire et le célébrer dans la confrontation qu'ils opèrent avec la Bonne Nouvelle de Jésus Christ s'en trouvent en permanence renouvelés. Sachant que l'Evangile demande au croyant chrétien, à l'image de Dieu, de mettre de l'amour dans un monde difficile, de résorber les souffrances dans un monde violent, de créer de la fraternité dans un monde à faire

Car rendre notre existence sacramentelle de Dieu en Jésus Christ, c'est inévitablement accueillir le salut reçu de lui.